

Lecture du prophète Esaïe, chapitre 2, versets 6-22 :

Car tu as délaissé ton peuple, la maison de Jacob, parce qu'il est rempli des pratiques de l'Orient, de gens qui cherchent des présages, comme les Philistins, parce qu'il s'accorde avec les étrangers ; son pays est rempli d'argent et d'or, infinis sont ses trésors, son pays est rempli de chevaux, infini le nombre de ses chars. Son pays est rempli de faux dieux ; on se prosterne devant l'œuvre de ses mains, devant ce que ses doigts ont fait.

L'être humain est courbé, l'homme est abaissé, ne leur pardonne pas ! Entre dans les rochers et cache-toi dans la poussière, loin de la frayeur du SEIGNEUR, de l'éclat de sa majesté. Les yeux hautains de l'être humain seront abaissés, la supériorité des hommes sera courbée : le SEIGNEUR seul sera élevé en ce jour-là. Car c'est un jour pour le SEIGNEUR (YHWH) des Armées, contre tout ce qui est hautain et orgueilleux, contre ce qui s'élève et doit être abaissé ; contre tous les cèdres du Liban, hauts et élevés, et contre tous les chênes du Bashân, contre toutes les hautes montagnes et contre toutes les collines élevées ; contre toutes les hautes tours et contre toutes les murailles fortifiées ; contre tous les bateaux de Tarsis et contre tous les navires précieux. La hauteur de l'être humain sera courbée, la supériorité des hommes sera abaissée : le SEIGNEUR seul sera élevé ce jour-là. Tous les faux dieux seront balayés. On entrera dans les grottes des rochers et dans les profondeurs de la poussière, loin de la frayeur du SEIGNEUR, de l'éclat de sa majesté, quand il se lèvera pour épouvanter la terre. En ce jour-là, l'être humain jettera aux rats et aux chauves-souris ses faux dieux d'argent et ses faux dieux d'or, qu'il s'était faits pour se prosterner devant eux ; on entrera dans les creux des rochers et dans les fentes des rocs, loin de la frayeur du SEIGNEUR, de l'éclat de sa majesté, quand il se lèvera pour épouvanter la terre. Laissez donc l'être humain, qui n'a qu'un souffle dans les narines : quelle valeur a-t-il ?¹

Introduction : La perspective des derniers jours (v.1-5)

Est-ce que ça vous est déjà arrivé de vous dire que notre monde, que notre planète, que l'humanité étaient mal barrés ? En ce qui concerne la pollution, la crise énergétique, la faim dans le monde ou la prolifération nucléaire, on a de bonne raison d'être pessimiste pour l'avenir. Après tout, étant donné ce qu'on connaît de l'homme, on voit mal comment on pourrait redresser la situation. Nous avons toutes les raisons d'être assez pessimiste.

Esaïe, lui aussi, vivait dans un monde en crise. Et lui aussi avait toutes les raisons de se montrer pessimiste. Il avait été appelé par Dieu pour être prophète dans un temps de décadence spirituelle et morale et de crise sociale. En effet, même si le royaume de Juda était à cette époque un royaume prospère, cette situation ne profitait pas à la plus grande partie du peuple, car une minorité s'était accaparés la plus grande partie des terres et exploitait sans vergogne le reste du peuple.

Esaïe pouvait donc très bien envisager l'avenir avec pessimisme à cause de ce qu'il voyait dans le temps présent. Pourtant le pessimisme qu'Esaïe manifeste n'est pas total. Il ne se contente pas de dénoncer la conduite du peuple et d'annoncer le jour du jugement. Au contraire, il situe sa prédication dans la perspective heureuse des derniers jours. C'est ce que nous avons commencé de voir la semaine dernière.

Remarquez bien que le texte que nous avons lu aujourd'hui commence avec un « car » au v.6 : « *Car tu as délaissé ton peuple, la maison de Jacob...* » Ce « car » nous montre bien qu'il y a un lien logique entre ce qui a été lu la semaine dernière et ce que nous lisons aujourd'hui.

Dans les v.2-4, Esaïe annonce de la part du Seigneur ce qu'il se passera dans la « suite des temps », c'est-à-dire dans les derniers jours. Qu'est-ce qui se passera ?

Esaïe dit au v.2 que « *la montagne de la maison du SEIGNEUR sera établie au sommet des montagnes* » ; qu'elle « *s'élèvera au-dessus des collines* », et que « *toutes les nations y afflueront* », ce qui signifie que l'adoration du Dieu vivant et vrai se propagera un jour jusqu'aux extrémités de la terre.

C'est ce que nous voyons aussi au v.3 : « *Une multitude de peuples s'y rendra ; ils diront : Venez, montons à la montagne du SEIGNEUR, à la maison du Dieu de Jacob ! Il nous enseignera ses voies,*

¹ La Bible, version Nouvelle Bible Segond, Société Biblique Française, 2002.

et nous suivrons ses sentiers. Car de Sion sortira la loi, de Jérusalem la parole du SEIGNEUR ». Les peuples souhaiterons se soumettre à la Loi de Dieu non pas dans le but d'être sauvés mais parce qu'ils auront déjà reçu de Dieu l'espérance du salut. C'est là la conséquence principale de la venue des nations à Dieu : le salut. Mais il y a aussi des conséquences secondaires importantes au fait que les nations viennent à lui.

C'est ce que nous voyons au v.4 : « *Il sera juge entre les nations, il sera l'arbitre d'une multitude de peuples. De leurs épées ils forgeront des socs de charrue, de leurs lances des serpes : une nation ne lèvera plus l'épée contre une autre, et on n'apprendra plus la guerre* ». Ici, ce sont non seulement des individus qui sont transformés par l'Évangile, mais aussi des cultures toutes entières, et la conséquence, c'est une paix entre les peuples.

Voici la perspective d'Ésaïe, et ce malgré la décadence qu'il observait dans sa société. Cette perspective des derniers jours qui contraste avec la corruption des jours présent débouche naturellement au v.5 sur une exhortation : « *Maison de Jacob, venez, marchons à la lumière du SEIGNEUR !* ». A la lumière de l'avenir radieux que Dieu prépare, il est absurde que le peuple demeure dans les ténèbres. Un tel contraste amène alors le prophète (I) à dénoncer la corruption morale des jours présents et (II) à annoncer la venue du jour du jugement dans cette perspective des derniers jours.

I. La corruption morale des jours présents (v.6-8)

Il y a une certaine ironie entre ce que le prophète décrit aux v. 2-4 et ce qu'il dénonce aux v.6-8. Dans un premier temps nous voyons les païens affluer vers la montagne du Seigneur pour se soumettre à sa Loi et connaître ainsi le bonheur. Tel est l'avenir des nations. Mais la situation présente de Juda est inverse : au lieu d'attirer les nations païennes par son témoignage à l'adoration du Dieu vivant et vrai, c'est le pays de Juda qui est lui-même rempli de l'influence païenne. Dans les v.6-8, le prophète énonce à plusieurs reprises que le pays de Juda est « *rempli* ». L'image utilisée est celle d'un vase qui est tellement plein qu'on ne peut rien ajouter à l'intérieur. Le pays de Juda était rempli de la culture païenne, de la vision du monde païenne, de la manière de vivre païenne, de cultes païens – et cela ne laissait plus aucune place pour la Parole de Dieu et pour l'action de son Esprit.

Au v.6, le prophète conclut donc en s'adressant à Dieu que c'est pour cette raison que « *Tu as délaissé ton peuple, la maison de Jacob* ».

Pourquoi ? « *Parce qu'il est rempli des pratiques de l'Orient, de gens qui cherchent des présages, comme les Philistins, parce qu'il s'accorde avec les étrangers* ». Ici c'est la pratique superstitieuse qui est incriminée. Au lieu de se contenter de la simple et pure religion révélée par le Dieu vivant et vrai, le peuple s'est accordé avec les étrangers pour pratiquer l'occultisme à la manière des peuples qui l'entouraient, des peuples de l'Orient tout autant que des Philistins. Ils maintenaient peut-être le culte du Seigneur au temple, mais ils cherchaient en même temps à connaître l'avenir par la lecture d'horoscopes et par la fréquentation de voyants. En gros, ils pensaient qu'ils étaient libres de faire leur synthèse syncrétiste entre la religion révélée par Dieu et les pratiques religieuses des peuples environnants. Voilà pour le premier motif d'accusation.

La deuxième accusation se trouve au début v.7 : « *Son pays est rempli d'argent et d'or, infinis sont ses trésors...* » Bien sûr, Dieu n'est pas contre la prospérité économique, loin s'en faut. Mais le problème, c'est que lorsque l'homme pécheur vit en temps de prospérité économique, il devient matérialiste et cherche son bonheur et sa sécurité dans l'accumulation de richesses plutôt que dans le SEIGNEUR.

Le troisième chef d'accusation se trouve à la fin du v.7 : « *son pays est rempli de chevaux, infini le nombre de ses chars* ». Là encore, Dieu ne condamne pas la force de frappe militaire en tant que telle. Il peut être nécessaire d'avoir une armée pour protéger le pays. Ce que Dieu reproche ici à son peuple, c'est de chercher sa sécurité physique dans sa puissance militaire plutôt que dans le SEIGNEUR ; de croire avec orgueil que son destin dépend de lui-même parce qu'il est bien armé plutôt que du SEIGNEUR. Placer sa confiance dans l'armée servait à ne plus placer sa confiance en Dieu et à croire qu'on n'avait pas besoin de lui pour vivre en sécurité.

Et finalement, le v.8 résume bien l'état d'esprit du peuple de Juda : « *Son pays est rempli de faux dieux ; on se prosterne devant l'œuvre de ses mains, devant ce que ses doigts ont fait* ». La tendance naturelle de l'homme, c'est de se forger lui-même ses idoles, de placer sa confiance en ce qu'il a lui-même produit. Bien sûr, dans le cas d'idolâtrie religieuse, on voit combien il est absurde de se prosterner devant l'œuvre de ses mains, devant ce que ses doigts ont fait. Mais n'est-ce pas tout aussi absurde de nous faire notre propre petite salade religieuse en prenant à droite à gauche ce qui nous plaît dans telle ou telle religion comme si nous étions la mesure de toute chose, comme si ce qui est juste et vraie ne dépendaient que de nous ? Et n'est-ce pas tout aussi absurde de croire que notre carrière, notre compte en banque va faire notre bonheur ? Et n'est-ce pas tout aussi absurde de croire que nos forces, nos capacités seront toujours suffisantes pour nous sortir d'embaras ?

Nous avons vu comment le prophète dénonce la corruption du temps présent. Le v.9 sert de transition vers la deuxième partie de notre texte qui nous parle de...

II. La venue du jour du jugement (v.9-22)

Voici en effet ce que nous lisons au v.9 : « *L'être humain est courbé, l'homme est abaissé, ne leur pardonne pas !* » Le prophète a ici une parole très dure à l'encontre de son peuple. A cause de la persistance de Juda dans le péché, il demande à Dieu de ne plus tolérer cela mais de venir juger son peuple. Le Seigneur va venir et sa présence va provoquer la frayeur du peuple.

Il faut comprendre comment on en est arrivé là. Au commencement, il n'en était pas ainsi. Lorsque Dieu créa l'homme et la femme, la présence du Seigneur dans le jardin était pour eux quelque chose d'agréable parce qu'ils vivaient en harmonie avec lui. Mais lorsque l'homme s'est rebellé contre Dieu et qu'il a brisé l'harmonie qui existait avec son créateur, sa réaction a été de se cacher de lui, de fuir sa présence, parce que désormais une telle présence du Seigneur n'était plus quelque chose d'agréable, mais de terrifiant, parce que ce qui est impur ne peut entrer dans la présence du Dieu saint. Et du coup ça présence n'est plus pour nous un sujet de joie mais de terreur.

Remarquez bien que le chapitre 2 commence avec la vision des nations qui affluent vers la montagne du SEIGNEUR pour l'adorer et apprendre ses voies. Mais ici, à partir du v.10, nous trouvons l'attitude inverse. Au lieu au monter à la montagne du SEIGNEUR pour communier avec lui, le peuple cherche à descendre dans les profondeurs de la terre pour essayer de se cacher de la présence glorieuse du SEIGNEUR. Cette tentative vaine d'échapper à Dieu se retrouve trois fois dans la fin de notre passage au v.10, au v.19 et au v.21. Par exemple, au v.19 il est écrit qu'on « *entrera dans les grottes des rochers et dans les profondeurs de la poussière, loin de la frayeur du SEIGNEUR, de l'éclat de sa majesté, quand il se lèvera pour épouvanter la terre* ». Le v.20 nous montre que les espoirs qu'on a placés dans nos idoles seront réduits à néant car « *en ce jour là, l'être humain jettera aux rats et aux chauves-souris ses faux dieux d'argent et ses faux dieux d'or, qu'il s'était faits pour se prosterner devant eux* ».

Le jour du SEIGNEUR est donc un jour de jugement pour ceux qui ne se présentent pas devant lui avec humilité et respect. C'est ce qu'enseignent les v.11-12 : « *Les yeux hautains de l'être humain seront abaissés, la supériorité des hommes sera courbée : le SEIGNEUR seul sera élevé en ce jour-là. Car c'est un jour pour le SEIGNEUR (YHWH) des Armées, contre tout ce qui est hautain et orgueilleux, contre ce qui s'élève et doit être abaissé* ».

Suit alors aux v.13-16 une succession d'image qui sert à décrire comment le SEIGNEUR abaissera tout ce qui est hautain et orgueilleux, de sorte que les v.17-18 peuvent conclure : « *La hauteur de l'être humain sera courbée, la supériorité des hommes sera abaissée : le SEIGNEUR seul sera élevé ce jour-là. Tous les faux dieux seront balayés* ».

Pour cette raison, notre passage se termine avec un verset complètement en porte-à-faux avec la mentalité de l'homme pécheur qui estime qu'il est la mesure de toute chose, qui croit que sans Dieu non seulement il ne va pas dépérir mais encore qu'il va s'épanouir. Mais Esaïe nous le dit catégoriquement : L'homme se fourvoie en croyant qu'il peut décider pour lui-même ce qui est bon pour lui et qu'il peut produire quelque chose de réellement valable tout en demeurant séparé de Dieu, en fuyant sa présence effrayante. D'où le verdict du v.22 qui nous rappelle, selon la formule de Blaise Pascal, que celui « qui fait l'ange fait la bête », c'est-à-dire que celui qui s'élève indûment

s'abaisse en fait et perd sa valeur : « *Laissez donc l'être humain, qui n'a qu'un souffle dans les narines : quelle valeur a-t-il ?* »

Conclusion : Quelle pertinence pour aujourd'hui ?

Nous ne vivons pas au temps d'Ésaïe, nous ne sommes pas le peuple de Juda, et donc on pourrait se demander à juste titre en quoi ce texte nous concerne aujourd'hui.

La première chose qu'il faut voir, c'est que la corruption morale qui existait à l'époque d'Ésaïe est toujours d'actualité. L'homme n'a pas changé depuis. Nous sommes toujours prompts à remplacer l'adoration du Dieu vivant et vrai et l'écoute de sa Parole par diverses idoles, par divers substituts dans lesquels nous plaçons notre confiance, par lesquels nous cherchons notre bonheur. Ces idoles peuvent être l'argent, le sexe, le pouvoir ou tout plein d'autres choses.

Et donc, la conséquence, c'est que si nous aussi nous sommes remplis de la même corruption morale que le peuple de Juda alors que tout autant qu'eux nous avons été créés pour adorer le Dieu vivant et vrai et nous soumettre à sa Parole, il nous faut conclure que nous sommes, comme le peuple de Juda, sous la condamnation divine, dans l'attente du Jour du Seigneur. Sa présence ne nous est pas agréable – nous la fuyons plutôt, et le jour où nous serons face à face avec notre Créateur et où nous devons lui rendre des comptes tout ce que nous voudrions c'est nous cacher et fuir la présence terrifiante du Seigneur.

Cela peut nous conduire au pessimisme. Il faut bien comprendre ce dont ce texte parle. Des sujets graves et importants y sont abordés. Nous sommes sous la condamnation divine. Mais alors que faire ? Comment contrer la malédiction qui repose sur nous.

Le psaume 8 nous enseigne qu'Adam avait été fait de peu inférieur aux anges, qu'il avait été élevé au-dessus de tout le reste de la création pour régner avec Dieu sur elle. Ce que nous apprend aussi la Bible c'est qu'Adam ne s'est pas contenté de cette place d'honneur, mais qu'il a voulu prendre la place de Dieu en décidant pour lui-même ce qui était bon pour lui. Le problème, c'est qu'Adam nous a tous entraînés dans sa Chute car nous sommes ses enfants : il nous a transmis sa culpabilité, la corruption de sa nature et son orgueil qui nous placent sous le jugement de Dieu et qui lui fait dire à notre égard : « *Laissez donc l'être humain, qui n'a qu'un souffle dans les narines : quelle valeur a-t-il ?* »

Étant les enfants d'Adam, nous ne pouvons pas trouver par nous-mêmes le moyen d'échapper à la juste colère de Dieu. Il nous faut un nouvel Adam, un nouveau chef d'humanité qui prenne la trajectoire inverse du premier Adam. Alors qu'Adam avait cherché à s'élever de tout son orgueil, le nouvel Adam, le Christ a abandonné pour un peu de temps la gloire céleste et s'est humilié pour revêtir notre nature humaine, pour devenir l'un des nôtres, se faisant ainsi de peu inférieur aux anges. Il a vécu parmi nous à notre place la vie que nous devrions tous vivre. Et il a supporté parmi nous à notre place la condamnation que nous devrions tous supporter.

Et c'est pour cette raison que nous ne devons rester dans le désespoir face au verdict de Dieu que « *l'être humain, qui n'a qu'un souffle dans les narines* », n'a pas de valeur devant lui. Car Jésus a pris sur lui ce verdict qui nous était réservé. Il s'est fait moins que rien, souffrant la mort la plus atroce, mourant au milieu des malfaiteurs, se sentant abandonné par Dieu - pour restaurer notre statut devant Dieu. Parce qu'il a fait cela, nous pouvons nous approcher de Dieu avec confiance et avoir libre accès à lui, non en vertu de ce que nous sommes, mais à cause de ce qu'il a fait, non en vertu de ce que nous avons fait, mais à cause de ce qu'il est.

Et ainsi, la tension qu'il y a dans notre texte est résolu par Jésus. La raison pour laquelle même des païens peuvent venir à Dieu, c'est parce que Jésus a fait ce qu'il fallait pour que nous soyons acceptés dans sa présence, pour que nous ne soyons plus terrifiés par elle mais que nous puissions nous réjouir éternellement de la grande valeur que Dieu nous accorde par Jésus-Christ.

Ce que révèle le Nouveau Testament, c'est que les derniers jours dont parlaient les prophètes ont été inaugurés avec la mort, la résurrection et l'ascension de Jésus. Nous vivons dans cette période où les nations peuvent accéder au salut, venir à la montagne du Seigneur et se réjouir de sa présence. Nous vivons dans la période d'expansion du royaume spirituel du Christ, et nous devons nous attendre avec optimisme à ce que de plus en plus de personnes viennent à lui jusqu'au Jour du

Jugement, ce jour où la présence du Seigneur sera un sujet de joie pour ceux qui ont mis leur confiance en Jésus et de terreur pour ceux qui ont conservé leurs idoles et qui se détruisent eux-mêmes. D'ici ce jour, tâchons de débusquer les idoles qui remplissent notre vie et qui en expulsent le Seigneur. Si nous comprenons ce que Jésus a fait pour nous, alors l'argent, le sexe, le pouvoir ou tout autre chose qui nous asservit auront beaucoup moins d'emprise sur nous. Parce que si nous comprenons que Jésus nous met éternellement en sécurité, nous n'aurons plus besoin de chercher notre sécurité dans l'accumulation de richesse. Et si nous comprenons que Jésus nous a acquis tout ce qui est nécessaire à notre épanouissement et à notre bonheur éternel, alors nous cesserons de chercher ces choses dans une sexualité désordonnée. Et si nous comprenons que Jésus nous propose une nouvelle identité, qu'il nous donne de la valeur aux yeux de Dieu, alors nous n'aurons plus besoin de rechercher le pouvoir pour exister.

Autrement dit, pour cesser de mettre notre propre confiance dans nos propres forces et pour commencer à la placer en Dieu seul, il faut encore et toujours réfléchir à l'implication de ce que Jésus a fait pour nous et imiter les anges qui ne peuvent s'empêcher de plonger continuellement leur regards émerveillés dans l'Évangile. Prions.